

# CHRISTIANISME ET RELIGION

## TRADITIONNELLE

( l'exemple de l'Arindrano dans le Sud Betsileo )

par Daniel RAHERISOANJATO

Cet article rend compte d'une partie du travail qui s'intègre à l'ensemble plus large d'une recherche consacrée à l'étude de l'histoire du Royaume de l'Arindrano (1).

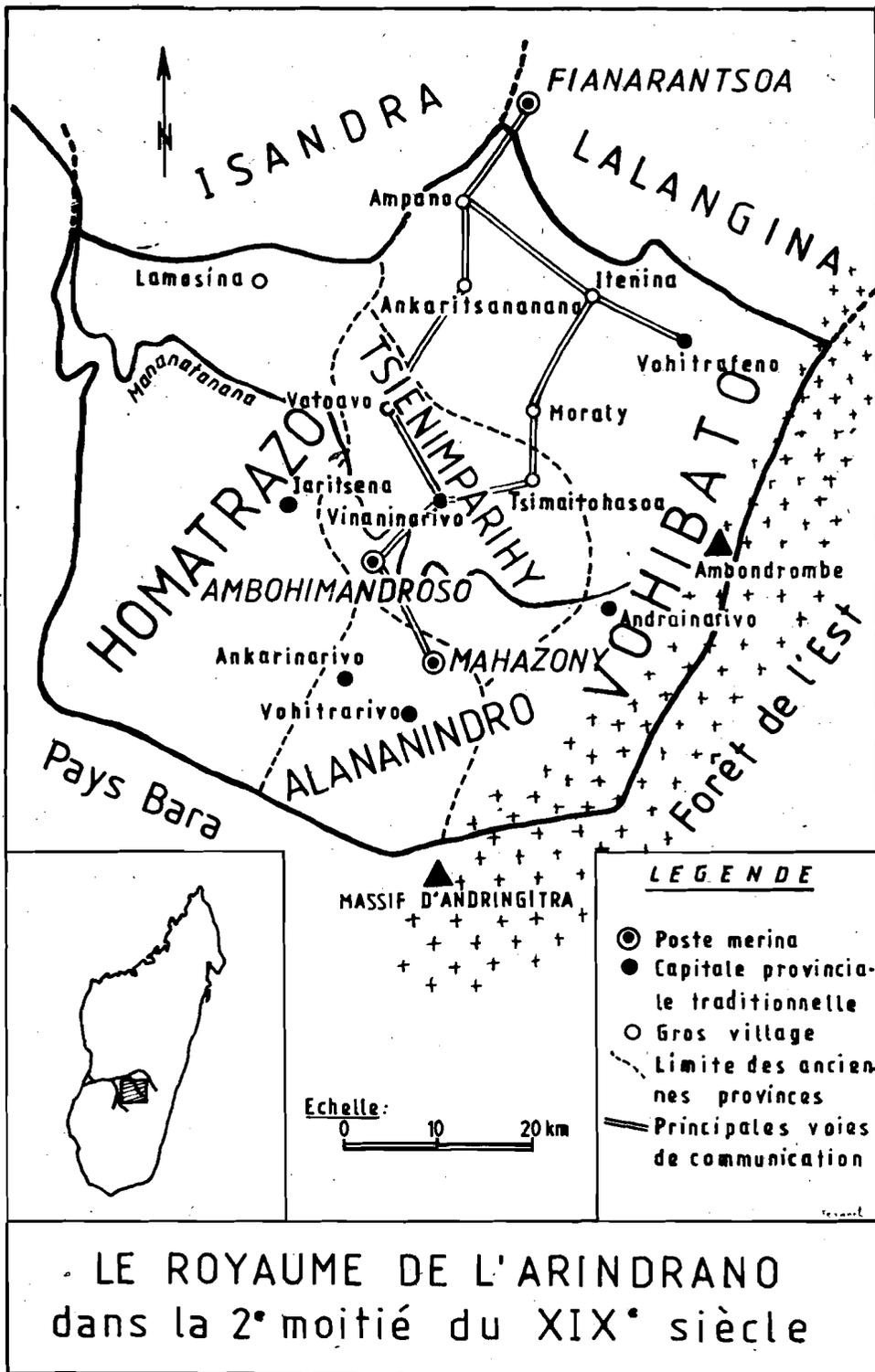
Notre travail s'est effectué dans une des régions du Betsileo, l'Arindrano, située au sud de la Matsiatra, dans la partie méridionale des Hautes Terres. Traversé dans son milieu par la R.N. 7 (Antananarivo — Toliary), l'Arindrano s'étend au sud de Fianarantsoa sur une longueur voisine de 80 km à vol d'oiseau jusqu'au pied du massif de l'Andringitra. A l'est, la région est limitée par la forêt primaire qui sépare le Betsileo du pays tanala. En revanche, elle est ouverte à l'ouest et au sud-ouest où s'étend le pays bara, jalonné par une suite de hauteurs granitiques : l'Andrambaky (1 428 m), le Fatratrosoa (1 296 m), le Mieravatsy (1 150 m).

Après l'occupation merina amorcée dès le début du XIXe siècle à la suite de la prise de deux forts betsileo, Iharanany et Ifandana par les armées de Radama, l'Arindrano a connu une ère nouvelle depuis l'arrivée des missionnaires européens venus entreprendre dans la région leur œuvre d'évangélisation.

Dans le cadre de cette étude, nous présenterons dans une première partie les premiers contacts établis dans la région par les

---

(1) L'ensemble de la recherche est présenté dans le cadre d'un mémoire de maîtrise ayant pour titre : *Origines et évolution du royaume de l'Arindrano jusqu'au XIXe siècle : Contribution à l'histoire régionale de Madagascar*, soutenu en Avril 1980 devant l'EES-Lettres, Université de Madagascar — Antananarivo.



LE ROYAUME DE L'ARINDRANO  
dans la 2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle

missions catholiques et protestantes ; puis nous essayerons dans un second temps d'analyser les changements provoqués par l'introduction du christianisme chez les populations de l'Arindrano.

## I. — LA PENETRATION CHRETIENNE ET L'ACTION MISSIONNAIRE.

L'arrivée des premiers missionnaires dans la région de l'Arindrano datait de 1871. Il s'agit de deux délégués de la *London Missionary Society* (L. M. S.), les Rév. Brockway et Houlder, venus effectuer une mission d'exploration dans le sud-Betsileo. Après avoir pris contact avec le Rév. Richardson qui s'était déjà installé à Fianarantsoa depuis août 1870, les deux délégués se rendaient dans le sud du pays jusqu'à Ambohimandroso, situé à une soixantaine de kilomètres et trouvaient que cette seconde ville présentait de meilleures conditions pour l'installation d'un centre de la Société L. M. S.

De son côté, la Mission Catholique des Pères Jésuites marquait pour la première fois sa présence dans la région par une visite faite le 16 avril 1872 par le Père Finaz, après son installation à Fianarantsoa en octobre 1871.

Pour la Société L. M. S., son action s'appuyait essentiellement sur l'administration merina, notamment après 1869, date importante par laquelle la cour d'Antananarivo avait pris la décision d'adopter le protestantisme comme « religion officielle ». C'est ainsi que tous les officiers des garnisons de province se convertissaient et embrassaient la religion protestante, considérant que « la religion de la reine était la meilleure ». Sans hésitation, le gouverneur d'Ambohimandroso (*Komandy*) prenait l'évangélisation comme une affaire d'Etat et menait une campagne d'intimidation chez les princes locaux (*Hova*), réduits au rang de simples féodaux « devant la grandeur merina ».

Mais le fait dominant fut l'installation, au cours de l'année 1873, des premiers missionnaires dans la ville d'Ambohimandroso, devenue la capitale administrative du sud-Betsileo.

Au début, la Mission L. M. S. était à l'honneur en raison des sentiments que le gouvernement central d'Antananarivo portait aux églises protestantes, tandis que la Mission Catholique devait d'abord se limiter à une action restreinte, concentrée essentiellement dans le chef-lieu et dans les environs immédiats. A cet effet, il faudra attendre la visite de Ranavalona II le 23 septembre 1873 à Fianarantsoa, au cours de laquelle la souveraine proclamait la liberté

des cultes dans le cadre de la publication du code spécial des 118 articles à l'usage du pays betsileo.

Le Rév. Riordan fut le premier missionnaire protestant qui s'installait à Ambohimandroso. Au début, ses premières activités furent consacrées à l'enseignement. A l'époque, il n'y avait pas d'école, mais ce fut l'église qui servait d'établissement scolaire. La lecture, l'écriture, le calcul et surtout l'enseignement de l'Écriture Sainte constituaient les principales disciplines, tandis que la Bible ou le Nouveau Testament représentaient les premiers livres d'enseignement.

Mais le Rév. Thomas Rowlands fut considéré en 1879 comme l'animateur de l'action L. M. S., sinon le grand bâtisseur du protestantisme dans l'Arindrano. Aidé par son épouse, Mme Elisabeth Rowlands, qui était une femme remarquable pour son courage et son dévouement, le Rév. Rowlands s'occupait activement de la station d'Ambohimandroso. C'était une grande maison construite en dur, composée de nombreuses pièces spacieuses et bien entretenues, dont les larges ouvertures restaient toujours ouvertes pour attirer tout le monde à venir librement à l'intérieur du Centre. Au début, les habitants se montraient hésitants et méfiants ; mais une fois rassurés par l'attitude du couple que formaient M. et Mme Rowlands, ils venaient par groupes visiter le Centre et se trouvaient saisis d'émerveillement.

Bientôt, le Rév. Rowlands fit construire, avec l'aide du gouverneur local, un grand bâtiment qui servait de collège pour la formation des premiers cathéchistes et prédicateurs locaux. Le collège était doté d'un pensionnat et recevait douze stagiaires, dénommés les *roambinifololahy*, venus des quatre coins de la région. C'étaient des jeunes gens pour la plupart mariés et qui venaient le plus souvent avec leurs familles. Ainsi le couple missionnaire se partageait-il la tâche : le mari prodigait avec le concours d'un évangéliste merina, Rainitantely, l'instruction générale et la formation biblique aux futurs cadres de l'église, tandis que l'épouse s'occupait de l'internat et de l'éducation ménagère des femmes des pensionnaires.

Ainsi l'enseignement et l'œuvre d'évangélisation allaient-ils de pair. La formation des cathéchistes durait deux ans, tandis que les meilleurs éléments étaient gardés au Collège pour un nouveau cycle d'études de deux années ; à leur sortie, ces derniers étaient nommés évangélistes et servaient à la fois d'instituteurs. Bientôt, compte

tenu de l'accroissement de l'effectif, leur nombre fut porté à quarante ; c'est ainsi que les stagiaires portaient alors la nouvelle appellation de « *Efapololahy* ». D'autre part, devant l'augmentation toujours croissante du nombre des fidèles, une seconde église fut construite à Ambohimandroso, et la cérémonie d'inauguration fut présidée par l'officier Andrianaivoravelona, 12 Honneurs, envoyé spécialement d'Antananarivo et en présence des Rév. Cousins et Ihorne de la mission L. M. S.

Mais l'œuvre des Rowlands s'étendait aussi sur d'autres domaines. Dévoué et infatigable, ce couple de missionnaires a fait construire un hôpital où ils recevaient des malades et donnaient des soins gratuits. En 1881, la formation des « *Efapololahy* » et l'œuvre médicale furent les plus grandes réussites de la Mission L. M. S. dans l'Arindrano. De 1869 à 1881, on comptait 36 églises et 4 écoles ; de 1881 à 1895, les statistiques présentaient des données très élogieuses : 82 églises et 47 écoles dans la région, 6 églises et 2 écoles dans la zone forestière de l'est, située sur la bordure du pays tanala.

De leur côté, les Catholiques formaient au début une petite assemblée de « 78 adhérents », le 16 avril 1872, au passage du premier prêtre catholique dans la région. En effet, ce fut un élève de la Mission d'Antananarivo « qui fraya les voies du Père Finaz » : il s'agit de Rabedaoro François qui était allé rejoindre son oncle commerçant à Ambohimandroso. Cependant, les premiers fidèles devaient se cacher pour se réunir et réciter leur prière devant « les menaces et les mauvais traitements que leur prodiguait la gent officielle toute dévouée à la propagande protestante ».

Ce n'est qu'en 1873, le 27 février, que le Père Abinal vint s'installer à Ambohimandroso. Dans ses débuts, la communauté catholique n'était composée que de Merina, car les Betsileo qui s'y trouvaient furent renvoyés au Temple par les fonctionnaires royaux.

Enfin, la promulgation du Code spécial des 118 articles marquait le début d'une ère nouvelle dans l'histoire de la pénétration du christianisme dans la région. En effet, devant la liberté religieuse accordée par le pouvoir central et l'institution de l'obligation scolaire, les missionnaires protestants et catholiques bénéficiaient d'un large champ d'action. Ils effectuaient de nombreuses visites dans les villages et s'informaient des us et coutumes des populations. Au cours de leurs déplacements, ils acceptaient de manger avec les paysans et passaient la nuit chez eux. Ils leur demandaient la signification des cérémonies rituelles et se renseignaient sur l'histoire

des ancêtres et des endroits sacrés, sur les amulettes. Puis ils essayaient de prouver à côté « la grandeur de Dieu ».

Dans la plupart des cas, missionnaire protestant et prêtre catholique évitaient d'être ensemble sur le même chemin ou d'arriver le même jour dans un village. Au cours des visites, on constatait que l'un s'efforçait de voir là où l'autre avait passé et s'informait de ce que ce dernier avait fait. Alors, une certaine émulation commençait à s'établir entre les deux hommes, bientôt suivie d'une méfiance réciproque.

Prise entre le jeu des missionnaires européens, la masse des populations locales essayait alors de se défendre et de s'échapper d'une sorte d'étau qui semblait les menacer continuellement. Bientôt, l'évangélisation devenait une source de conflits entre les deux Missions dont les luttes d'influence marquaient profondément la région durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

## H. — LE CHRISTIANISME DEVANT L'ASSAUT DE LA RELIGION TRADITIONNELLE .

Dès la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'introduction du christianisme a provoqué dans l'Arindrano la formation de différents groupes s'opposant entre eux en raison des luttes d'influence qui ont divisé les missionnaires.

Cette situation fait suite d'une part, à une « lutte sérieuse » qui opposait dès 1871 les Protestants de la Mission L. M. S. et la Mission Catholique des Pères Jésuites dans le cadre de leur implantation dans le Betsileo et aux activités menées par les fonctionnaires royaux dans leurs efforts de servir la religion de la Reine, d'autre part.

Dans un premier temps, les populations locales se trouvaient divisées entre la pression des fonctionnaires royaux qui travaillaient à l'évangélisation de leurs administrés en leur imposant la doctrine de « l'église du Palais », et « la bonne nouvelle du Salut » proposée par les Pères Jésuites.

En effet, pour les habitants, le fonctionnaire royal et le missionnaire protestant ne formaient qu'un seul personnage devant lequel ils étaient obligés de se soumettre. Pour eux, la corvée royale (*fanompoana*) et le culte (*fanompoam-pivavahana*) ne pouvaient signifier qu'une obligation faite envers le pouvoir royal. D'autre part, la conversion de nombreuses familles princières et de la

plupart des juges locaux (*Andriambaventy*) avait profondément déçu leurs espoirs. Aussi la seule parade possible consistait-elle à un fort resserrement de leurs rapports sociaux dans le cadre de leur organisation traditionnelle, le «clan» (*foko*) où ils pouvaient encore pratiquer leurs coutumes ancestrales.

Le tombeau joue ici un rôle de premier plan par le fait qu'il représente chez les Betsileo le «Centre de la vie et de la mort». En effet, c'est à l'occasion des funérailles (*fiandravanana*) et autour du tombeau que se célèbrent les réunions et les rites importants, pour lesquels la communauté de voisinage (*fokonolona*) se joint à la famille (*fianakaviana*). Il n'est donc pas étonnant de constater que les monuments les plus nombreux conservés au Betsileo soient des monuments funéraires : tombeaux de prince (*tranomena*), pierres levées (*vatolahy*), amas de pierres (*tatao*).

D'autre part, les conflits qui mettaient aux prises missionnaires protestants et prêtres catholiques avaient créé chez les populations locales une atmosphère d'angoisse et d'instabilité permanente.

Il s'agit particulièrement des «lutttes scolaires» qui opposaient les deux Missions. En effet, protestants et catholiques se lançaient dans une vaste campagne de scolarisation. Là où existaient des temples ou des églises, il fallait attirer le maximum d'élèves possible, établir leur liste et les empêcher de changer d'école. Aussi les habitants se trouvaient-ils tirillés entre la pression de deux camps formés d'une part par les cathéchistes catholiques et d'autre part, par les évangélistes protestants.

En outre, l'enseignement et les sermons utilisaient le dialecte merina que les habitants comprenaient mais qu'ils n'employaient pas. C'est ainsi que les réunions dominicales servaient pour les autorités locales de l'époque pour transmettre les ordres royaux. En fait, le christianisme semble être «imposé» dans la région. Il en est de même pour la scolarisation, sans que les populations ne soient conscientisées sur les bienfaits de l'enseignement.

Pour les habitants, le travail des Missions constitue un danger qui menace leur organisation sociale traditionnelle. En effet, l'école risque d'éloigner les enfants de leurs parents et de disloquer la famille. De son côté, la religion chrétienne, dénommée «la religion des étrangers», ne peut pas remplacer le culte des ancêtres ni détruire le respect qu'ils portaient à leurs morts.

Aussi sommes-nous en présence de deux mondes différents :

1. Une société nouvelle et étrangère, empreinte d'idées nouvelles,

ouvertes et modernes ;

2 Une société traditionnelle, cohérente et solidaire où règne le sens du collectivisme et la pratique des coutumes ancestrales.

Dans le premier groupe, la conception de « l'homme nouveau », l'adoption de la « nouvelle foi » et la recherche du « Salut » tendent à développer dans les grands centres le rejet des anciennes croyances et la naissance d'un esprit individualiste. Par contre, la grande masse paysanne constitue le second groupe et celui-ci persiste dans son ancien monde traditionnel. C'est ainsi que les populations paysannes s'accrochaient à leurs anciennes coutumes, tels que le culte des ancêtres et la consultation des devins ou *ombiasa*.

Le plus souvent, les chefs de famille saisissaient toutes les occasions pour rassembler les parents et organiser des sacrifices. Ce sont pour eux les seuls moyens qui leur permettaient de se rapprocher des ancêtres ou *razambe* et d'avoir confiance devant un « présent dur et peu consolant ».



Dans ses débuts, l'évangélisation de la région de l'Arindrano, dans le sud-Betsileo, était liée à l'administration merina. Cela s'explique par le fait qu'elle était entreprise au cours d'une période critique où dominaient a priori la corvée royale, les impôts et les charges militaires.

En dehors de ce caractère « imposé » du christianisme, il faut ajouter aussi les conflits qui divisaient les Missions, ainsi que l'insuffisance des moyens scolaires dans un pays aussi vaste, aux communications difficiles. De ce fait, la région n'a reçu qu'une scolarisation « de surface », d'où son retard dans le domaine scolaire.

En contre partie, les grands centres constituaient les véritables bastions des Missionnaires. En effet, la nouvelle situation créée par les « étrangers », fonctionnaires merina et missionnaires européens, a provoqué dans les grands centres un changement de mentalité : les croyances traditionnelles ne donnent plus une explication exacte

du monde ; l'école a dissocié la famille, l'individualisme a gagné les esprits, au détriment de « l'ancienne société égalitaire ».

Mais le point le plus important fut la montée fulgurante de la ville d'Ambohimandroso choisie dès la fin de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle par le Gouvernement d'Antananarivo comme centre administratif du sud-Betsileo. Cette ville était devenue, grâce au travail des premiers missionnaires, la grande métropole de l'Arindrano. En outre, compte tenu de sa position géographique, Ambohimandroso, de son véritable nom *Ambohimandrosolaza* (littéralement, la ville dont la célébrité progresse toujours) constituait dès 1874 une sorte de charnière permettant aux missions catholiques et protestantes d'étendre leurs activités aussi bien dans le sud-est, chez les Tanala de l'Ikongo, que chez les Bara et les Antanosy dans le sud de Madagascar.

## FAMINTINANA

Naseho eto amin' ity lahatsoratra ity, izay ampahany avy amin' ilay fikarohana natao momba ny tantaran' ny fanjakan' Iarindrano, anatin' ny Faritanin' i Fianarantsoa, ny niandohan' ny asan' ny misionera katolika sy protestanta tao amin' ny faritr' Iarindrano ary ny vokatr' izany teo amin' ny mponina manodidina.

Tao Ambohimandroso no tanàna nalaza nisy ny toby nonenan' ny governora merina, solontenan' Andriamanjaka, ary toerana voafidin' ireo misionera tonga voalohany tao an-toerana ho foibe nanorenan' izy ireo sekoly sy trano fiangonana taorian' ny fampandrian-tany nataon' ny miaramilan-dRADAMA I tamin' ny taonjato faha-19.

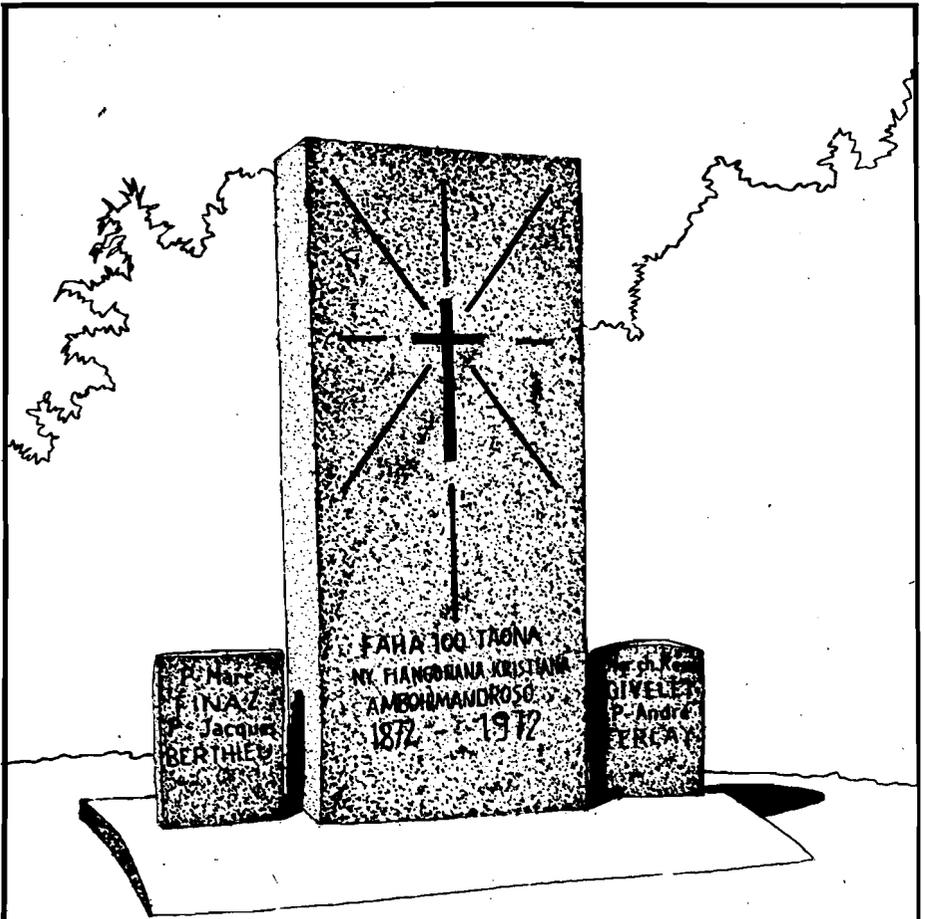
Tany ampiandohana dia niankina tamin' ny fitondram-panjakan' Andriamanjaha ny asan' ny misiona protestanta izay tonga voalohany tany Betsileo, dia ireo solontenan' ny misiona L.M.S. avy any Londres, ary nahazo toerana lehibe teo amin' ny fitondram-panjakana tao Anatirova—Antananarivo. Tamin' izany fotoana izany dia tonga raharaham-panjakana mihitsy ny fombam-pivavahana protestanta, na dia teo aza ny raharahan' ny fampianarana nosahanin' ireo misionera anglisy nonina tao Ambohimandroso. Tsy dia nisy fahalalahana na fitiavana hino an' Andriamanitra no zavanihèho teo ampiandohana, fa terisetra sy fandrahonana no nahatonga ny ankamaroan' ny mponina ho kristiana tamin' izany fotoana izany. Tsipihina manokana eto anefa ny asa feno fandavantena nataon' ingahy Thomas ROWLANDS mivady, tamin' ny taona 1879 izay niezaka fatratra tokoa tamin' ny fampianarana ny Soratra Masina sy ny famolavolana ireo mpiasam-piangonana tera-tany voalohany tao an-toerana, ka tonga katekista sy evanjelista nanampahaizana ary nalaza tamin' ny asany tao Betsileo.

Raha tamin' ny taona 1871 no nanorim-ponenana tao Iarindrano ny misionera protestanta, dia herintaona monja taty aoriana kosa no tonga niasa tao an-toerana indray ny misionera katolika. Sahiran-tsaina ny mponina. Aiza no haleha. Iza no hinoantenany, ny mpiasam-panjakana sa ny mpitondra fivavahana ?

Eo an-daniny iray dia mafy tsy zakan' ny hery aman' aina ny fanompoam-panjakana nentin' Andriamanjaka. Eo ankilany kosa dia mahery tahaka izany koa ny fanompoam-pivavahana nentin' ny

*mpitondra fivavahana vahiny sy ny fifaninanana nataon'ny mpiasam-piangonana tany an-toerana. Tonga raharaha nifanolanan'ny maro ny finoana kristiana sy ny raharahan'ny fampianarana, ka tsy dia tonga lafatra araka izay ho izy ny fandrosoana ata-pahalalana tao Iarindrano.*

*Tsy nampiova velively ny finoana nentim-paharazana nohajain'ny mponina anefa ireny rehetra ireny, ary ny fanerjehana nataon'ny mpitondra fanjakana sy ny fifanolanana nisy teo amin'ny mpitondra fivavahana no vao maika koa nanamafy ny firaiketampony tamin'ny fomba sy ny finoana nentin-drazana.*



*Stèle du centenaire  
de l'implantation de la mission catholique  
à AMBOHIMANDROSO (Sud-Betsileo)*

Cliché: Daniel RAHERISOANJATO  
Reproduction: Labo dessin MAA <sup>clé</sup> 85

## REFERENCES

### I. — Les Archives Nationales de la R.D.M. : (Tsaralalana — Antananarivo)

- Séries BB (1862 — 1881)  
Série III C C (1853 — 1896)

### II. — Ouvrages consultés :

- Boudou A. — 1940, *Les Jésuites à Madagascar au XIXe siècle*, Paris, Beauchesne et ses fils, Editeurs — Tome I et II.
- Catat Louis — 1895, *Voyage à Madagascar*, Paris, Librairie Hachette et Cie.
- Chapus (G.S.) — 1925, *Quatre-vingt années d'influences européennes en Imerina (1815-1895)* — In Mémoires de l'Académie Malgache, Nouvelle série, Tome VII, Antananarivo.
- Chapus (G.S.) et Mondain (G.). — *L'action protestante à Madagascar*, Antananarivo, Imprimerie L.M.S.
- Martineau (A.). — *Madagascar en 1894*, Edit. Ernest Flammarion Paris.
- Mondain Gustave — 1920, *Un siècle de Mission protestante à Madagascar*, Paris — Société des Missions évangéliques.
- Piolet (J.B.), 1895. — *Madagascar. Sa description, ses habitants*, Edit. A. Challamel, Paris.
- Rabary (Pasteur) — 1942, *Ny Daty malaza na ny dian'ny Jesosy teto Madagasikara*, Antananarivo, Imprimerie L.M.S., Imarivolanitra (Boky II — III).
- Raherisoanjato Daniel — 1980, *Origines et évolution du royaume de l'Arindrano jusqu'au XIXe siècle (contribution à l'histoire régionale de Madagascar)* — Mémoire de maîtrise, Avril 1980 — Antananarivo.
- Rajemisa Raolison Régis — 1966, *Dictionnaire Historique et Géographique de Madagascar*, Centre de Formation pédagogique, Ambozontany Fianarantsoa.
- Ravelojaona (Pasteur — 1931, *Boky Firaketana ny Fiteny sy ny zavatra malagasy* (Dictionnaire encyclopédique malgache), Antananarivo, Imprimerie Industrielle).
- Rakotovao (A.), Pasteur — 1957, *Tantaran'i Rév. Thomas Rowlands nivady, missionnaire-n'i Madagasikara*, Antananarivo, Imprimerie Luthérienne.

### III. — Autres sources utilisées :

- Tantaran'ny Fiangonana L.M.S. teto Betsileo* : Recueil dactylographié de 80 pages écrit par le Pasteur RAINIHIFINA,
- Eitsipika sy fanekena an'ny Fiangonana Protestanta any Betsileo* :  
— Miray amin'ny Isankerintaona L.M.S., Antananarivo.

*Antananarivo Annual :*

Tome I (1875 - 1878)

Tome II (1881 - 1884)

Tome III (1885 - 1888)

*Ten years review of mission work in Madagascar (1870 - 1880)*

- Antananarivo, L.M.S., 1880

*Lettres du Scolasticat d'Ucles (1882 - 1897)*

- Bibliothèque du Scolasticat Saint-Paul, Tsaramasoandro (Antananarivo)